



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Qui s'en souviendra ? 1915, le génocide assyro-chaldéo-syriaque / Joseph Yacoub
éd. du Cerf, 2015
cote : 60.247

Cette année, les Chrétiens assyro-chaldéens commémorent à leur tour le génocide qu'ils subirent il y a un siècle dans le Nord de l'Iran et dans l'Est de la Turquie. A Paris, un Colloque organisé à l'Assemblée nationale le 16 avril 2015 aura rappelé les massacres effectués par des Turcs, des Kurdes et des Iraniens de leurs compatriotes chrétiens au nom du Jihad, cet appel à la guerre sainte, repris cent ans plus tard à l'encontre des chrétiens orientaux, des minoritaires musulmans, Chiites, Yézidis, Alaouites, des ethnies non-arabes, Kurdes, Turkmènes, et de l'ensemble des Occidentaux. Le livre de Monsieur Joseph Yacoub, professeur honoraire de science politique à l'Université catholique de Lyon, qui a déjà consacré un certain nombre d'études approfondies sur ce sujet comme Les Minorités, quelle protection ? (Desclée de Brouwer, 1995), Babylone chrétienne (Desclée de Brouwer, 1996), Menace sur les chrétiens d'Irak (CLD, 2003), présente un grand nombre de documents d'époque rédigés par des religieux orientaux ou occidentaux et des diplomates étrangers.

Qui sont donc ces Assyriens ou Nestoriens (diaphysites), ces Chaldéens, ces Syriaques, monophysites ou Jacobites qui parlent des dialectes araméens, encore aujourd'hui ? Ce sont les descendants des Assyriens, Chaldéens, Babyloniens de l'antiquité mésopotamienne, dont le territoire fut successivement occupé par les Perses, les Kurdes, les Arabes, les Turcs. Ils furent exposés souvent à des persécutions ; celle de 1915, ici rapportée, s'appelle « Année de l'Épée » (« Sayfo »).

L'auteur cite les nombreux témoignages d'étrangers présents lors de ces massacres dans les différentes régions ottomanes et perses. Pour les missions catholiques, les Pères Dominicains, Capucins, le Père Dangelmonier de la Congrégation de Saint François de Salles à Diarbékir, le Père Hyacinthe Simon à Mardin, l'Abbé Griselle auteur de Syriens et Chaldéens, leurs martyres, leurs espérances 1914-1917. Pour les missions protestantes, les Presbytériens étaient en Iran depuis 1830 et l'une de leurs missionnaires Mary Schaffer Platt publiera son Journal de Guerre (1915) ; le Pasteur allemand Jonathan Lepsius verra son Rapport secret sur les massacres des Arméniens inclus dans un recueil d'Actes diplomatiques. Les membres du clergé oriental comme Mgr Addaï Scher, auteur d'une remarquable Histoire des Chaldéens témoignera, avant d'être lui aussi assassiné, de la déportation de la population chrétienne dans le désert ainsi que l'Abbé Paulus Bédaré (1887-1974) auteur d'une Grammaire



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

kurde. Les Patriarches chaldéen S. B. Emmanuel Thomas II et syriaque S.B. Ignace Ephrem Rahbani joueront un rôle actif à Paris dans le cadre de la Conférence de la Paix en 1919. Des intellectuels locaux ont laissé leurs Mémoires sur ces terribles événements, Isaac Armalé, Habib Jaroué, Joseph Noaayem, Yonan Shahbaz. Tous montrèrent le projet de génocide vis-à-vis des Arméniens puis de l'ensemble des Chrétiens de l'Empire ottoman, initié par le Sultan Abdelhamid puis amplifié par les Jeunes Turcs comme le confirmèrent les observateurs laïques occidentaux. Ainsi, *le Blue Book* du Gouvernement britannique publié en 1916 sous le titre The Treatment of the Armenians in the Ottoman Empire. Le Consul de Russie à Ourmiah, Basile Nikitine, célèbre pour ses études sur les Kurdes, décrit dans ses Mémoires le pillage systématique des églises et des couvents : « Des jarres du VII^e siècle rapportées de Chine par les missionnaires nestoriens, furent fracassées par des sauvages » ; hélas, l'histoire se répète aujourd'hui en Syrie et en Irak. Le *New York Times* américain et le *Times* londonien dénoncèrent dès janvier 1915 les massacres contre les Chrétiens qui avaient lieu dans toutes les provinces ottomanes, Diarbékir, Mardin, Djézireh, Van, Kharpout, Malatya, Bitlis, Ourfa, Seert, Deir Zafaran, au Hakkari et à Mossoul comme dans l'Azerbaïdjan iranien, Ourmiah.

C'est à une stratégie d'éradication des non-musulmans que se livrèrent les Turcs. De 1894 à 1896, autour de Trébizonde, de nombreux Chrétiens sont assassinés, certains se réfugient en Russie. En 1909, un massacre local de Chrétiens a lieu dans la ville d'Adana et les villages alentour ; en 1914, les jeunes conscrits chrétiens périssent des mauvais traitements de leurs officiers. Les gouverneurs turcs de vilayets (provinces) et de sanjaks (départements) se voient imposer, s'ils ne le font pas d'eux-mêmes comme Hamid Bey et Rachid Bey à Diarbékir, des obligations de liquidation des minorités chrétiennes qui prennent la forme d'exécution des notables, des prêtres dans chaque ville et village, de déportation des femmes et des enfants à marche forcée vers le désert syrien, particulièrement vers Deir-Ez-Zor où un monument commémoratif avait été élevé et que Daech vient de faire sauter pour effacer la mémoire de ces atrocités ; parfois les enfants sont enlevés et islamisés. M. Yacoub résume en un tableau, pages 163 et 164, le nombre de villages détruits, d'habitants et de membres du clergé tués, dans les provinces de Diarbékir, de Bitlis, de Kharpout et du sanjak d'Ourfa. Plus tard, lorsque l'accord anglo-turco-irakien de 1925 aura été signé, les Assyro-Chaldéens présents en Turquie seront chassés vers l'Irak et les Chrétiens subiront, sous Atatürk, de nouvelles persécutions de 1926 à 1933. En 1975, la guerre civile entre les Kurdes du PKK et l'armée turque poussera encore une fois les Chrétiens à quitter le sud-est du pays pour un exil définitif en Australie et en France, notamment à Sarcelles.

Les Kurdes de Turquie et du Nord de l'Irak, tout au long de leur histoire, n'auront pas été non plus pacifiques et respectueux envers leurs voisins chrétiens, qui vivaient pourtant de la même manière et suivaient les mêmes coutumes qu'eux. L'Emir Bedir Khan, près du Lac de Van détruira systématiquement des villages chrétiens de 1843 à 1847 ; le Sultan Abdelhamid, en créant un corps de cavaliers irréguliers, donnera aux Kurdes toute liberté de participer aux entreprises d'éradication des communautés chrétiennes. Aujourd'hui, il semble que les Kurdes en Irak, isolés par le Gouvernement chiite de Bagdad et les militants de l'État islamique sunnite, et afin de gagner la sympathie des Occidentaux, semblent déterminés à défendre les Chrétiens une nouvelle fois chassés de leurs villages de la Plaine de Ninive.



Académie des sciences d'outre-mer

Réfugiés en Suède ou en France, les jeunes Assyro-Chaldéens entonnent dans leurs églises des hymnes ou « Memré » consacrés au génocide de 1915. La littérature syriaque et syriaque en langue arabe, particulièrement au Liban, fait référence à ces terribles événements et fait parler les descendants des rescapés de ce génocide, peu connu en Europe. C'est pourquoi, cet ouvrage du Professeur Joseph Yacoub est précieux pour toutes les informations qui apparaissent dans les notes complémentaires (pages 261 à 287) et sa riche bibliographie, suivie d'une filmographie (pages 287 à 293).

Christian Lochon